Penser la servitude volontaire

Bordeaux, Le Bord de l'eau (« Des mondes ordinaires »), 2012, 235 p.

Anne Doquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18058>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18058

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Anne Doquet, « Penser la servitude volontaire », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 217 | 2015, mis en ligne le 31 mars 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18058> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18058>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Penser la servitude volontaire

Bordeaux, Le Bord de l'eau (« Des mondes ordinaires »), 2012, 235 p.

Anne Doquet

TRAIMOND, Bernard. — *Penser la servitude volontaire. Un anthropologue de notre présent, Gérard Althabe.* Bordeaux, Le Bord de l'eau (« Des mondes ordinaires »), 2012, 235 p.

- 1 L'ouvrage de Bernard Traimond intitulé *Penser la servitude volontaire* et sous-titré *Un anthropologue de notre présent, Gérard Althabe*, est le fruit d'une série d'entretiens menés entre les deux anthropologues entre janvier et mai 2004, brutalement interrompus par le décès soudain du second. Malgré le caractère inachevé de leurs échanges, B. Traimond a tenu et magistralement réussi à retracer la démarche scientifique de G. Althabe, chercheur victime de l'étouffement de son œuvre (p. 13) dont il restait primordial de rappeler l'originalité. Plus que des images frappantes d'une anthropologie novatrice opposée à l'académisme, c'est l'analyse du cheminement de la recherche d'Althabe qui est ici proposée. Pour ce faire, B. Traimond, en s'appuyant au maximum sur les propos-mêmes du chercheur disparu et en confrontant des sources de qualités inégales (entretiens, documents, lettres), choisit d'examiner cinq « expériences » (au sens de Victor Turner) successives rencontrées ou effectuées par Althabe et permettant d'accéder au parcours de sa pensée, notamment au travers de ses contradictions.
- 2 Première expérience : une démarche. Se posant « discrètement » comme interactionniste, Althabe ne s'est jamais écarté de la posture initiée au début de ses recherches, conservant une démarche unique malgré la diversité géographique et thématique de ses enquêtes. Balancé sur le terrain des Pygmées avec, selon lui, un faible appareillage théorique, il fut placé dans une contrainte de choix individuels de son objet d'étude, de ses modalités de collecte et de ses options théoriques, comme par exemple celle d'ancrer sa recherche dans le présent. Son recrutement à l'Orstom,

institution généreuse en matière d'équipements, le dote très vite d'un magnétophone performant, instrument désormais indispensable pour ses enquêtes. Celles-ci reposeront dès lors sur un « enregistrement généralisé » (p. 33) des réalités présentes, que seules pouvaient permettre une immersion la plus étendue possible et des relations profondes avec ses locuteurs. Cette pratique de l'enregistrement systématique des propos de personnes dont l'anthropologue était proche l'amenait à valoriser la singularité de ces dernières, et donc leur diversité, et à refuser l'idée de représentativité, là où la discipline s'autorisait à étudier quelques personnes pour accéder à la connaissance de tout un groupe. En même temps, en travaillant uniquement sur des sources de première main limitées par les données disponibles et la diversité des récits suscités, le chercheur ne pouvait pas prétendre accéder à la réalité, mais plutôt au vraisemblable, à un état provisoire des recherches. Aussi, les modalités d'enquêtes et les choix théoriques d'Althabe, s'ils rappelaient la fragilité de la discipline et complexifiaient ses résultats, s'avéraient-ils des plus avant-gardistes. Dans un second temps, c'est sur la question de l'observation chez Althabe que se penche B. Traimond, scrutant les logiques de cette pratique sans pour autant y adhérer. Pour parer aux limites des enregistrements (telle la reformulation de l'événement à l'avantage des locuteurs qu'il appelle « conscience verbale » ou encore l'occultation des sens, notamment du regard), Althabe préconisait en effet une observation qui selon lui permettait d'accéder à « l'enregistrement des événements », nécessaire pour atteindre son objectif principal : reconstituer la cohérence des pratiques et des discours des indigènes, en partant de leurs activités, leurs discours et leurs conceptions (p. 55) et en élucidant leur « mode de communication ». Si Bernard Traimond rappelle que toutes les formes d'observation effectuées par Althabe sont constamment nuancées dans ses textes et sont fort éloignées d'une conception positiviste de cette pratique, il reste peu convaincu par ce privilège accordé à l'observation (notamment pour l'autorité que cette dernière confère à l'auteur et pour la porosité de ses frontières avec l'interprétation), dont il souligne les risques et les aléas en fonction des qualités personnelles du chercheur.

- 3 Deuxième expérience : un régime de vérité. Partant de ce qu'il nomme les « manifestes » d'Althabe contre les idées dominantes, soit trois textes dans lesquels l'anthropologue précise sa conception de la recherche, B. Traimond dégage trois positionnements essentiels du chercheur. Contre le positivisme tout d'abord, procédant de l'adoption d'un point de vue divin et totalisant. Refusant les catégories préconstruites, conscient des écrans successifs qui s'interposent entre les pratiques et les représentations qui en sont faites, Althabe « multiplie les médiations » (p. 68) sans jamais prétendre accéder au réel et en restant lucide sur la place de l'enquêteur et de ses effets sur les objets observés. De cet antipositivisme découlait des types particuliers d'enquêtes, sachant que l'immersion profonde dans les sociétés qu'il étudiait constituait une position à la fois morale, politique et scientifique. En découlait également une interprétation des informations, démarche éclairée par B. Traimond d'abord par les influences du chercheur (avant tout Sartre, « organisateur des pratiques académiques » d'Althabe même si jamais cité dans ses écrits, mais aussi l'herméneutique) puis par une série d'expressions chères à l'anthropologue (édifications idéologiques, mode de communication, processus de dépassement, structure signifiante) exprimant les obstacles entre le réel et ses représentations, cherchant les moyens de les dépasser, et élucidant son régime de vérité.

- 4 Troisième expérience : des objets. « Comment a-t-il pu maintenir le cap des marais congolais aux HLM nantais ? » s'interroge B. Traimond, rappelant la diversité des objets étudiés par l'anthropologue. Lorsqu'Althabe est expulsé de Madagascar en 1972 pour son activisme dans le renversement du régime, il passe du Sud au Nord pour mener des enquêtes sur les HLM de Nantes, conservant une démarche qu'il considère légitime pour tout terrain, convaincu que l'humanité l'emporte sur les différences et que les enquêtes chez soi permettent d'échapper aux inégalités de la situation coloniale. L'examen de ce passage au Nord donne à B. Traimond l'occasion de revenir sur l'engagement politique d'Althabe, qui se posait comme un « intellectuel spécifique » (p. 106) élaborant des connaissances qui changent la façon de voir le monde. Son militantisme, du comité de rédaction de *NON!* aux désillusions de 1982, n'était que le prolongement d'un engagement politique qui lui avait certainement permis de glisser plus facilement de Madagascar à la France. À ces engagements répondait une préoccupation scientifique continue d'étudier en priorité, au Sud comme au Nord, les « exploités », même s'il s'intéressait aux lieux de pouvoir et aux centres de domination. Au-delà de sa thèse dont il avait tiré le chef-d'œuvre *Oppression et libération dans l'imaginaire*, le souci de comprendre « la servitude volontaire » dans différentes sociétés a en effet toujours guidé les travaux d'Althabe, d'où le titre de cet ouvrage consacré à son œuvre. Les micro-enquêtes, les échelles restreintes, les informations de première main, la présence de longue durée du chercheur sur le terrain constituaient les conditions de sa recherche où qu'il se trouve, d'où sa capacité à conduire une démarche unique pour passer pas à pas de la micro-analyse à la politique nationale sans se départir de ses principes.
- 5 Quatrième expérience : une écriture. L'écriture constitue, selon B. Traimond le domaine dans lequel Althabe est apparu le moins novateur, ne parvenant pas à restituer les richesses accumulées dans toute leur ampleur. Il essaie alors de comprendre le peu de place accordée dans le texte aux tonnes de paroles enregistrées par Althabe. Ni le détail des discours naturels, ni aucune explicitation des modifications que l'écriture faisait subir aux propos collectés ne sont mis à disposition du lecteur dans les textes de l'anthropologue. Revenant sur les sources de l'anthropologue, ses objets d'études, leur échelle, son rapport à la distance ou à l'objectivité, B. Traimond tente de reconstituer le parcours allant des propos enregistrés au texte publié, non sans pointer la contradiction entre les objectifs du chercheur, « exprimer la parole du peuple », et la présentation qu'il propose au lecteur. Il finit par donner trois raisons explicatives de ce paradoxe : le privilège d'interprétation de l'intellectuel, la primauté de l'observation et la définition d'un seul point de vue.
- 6 Cinquième expérience : une situation. C'est également sur une autre contradiction du chercheur que s'ouvre l'analyse de la dernière expérience : l'écart entre ses intentions d'inscrire l'historicité de l'enquête au cœur de l'analyse et le peu de descriptions attribuées à son déroulement, au profit de la cohérence du système rencontré. Élaborant six hypothèses, dont certaines se recoupent, pour expliquer cette contradiction, il propose finalement trois réponses sans en expliciter une seule : les conditions d'enquêtes, les normes d'écriture et le divorce entre le chercheur et le lecteur. Quelle que soit la réponse la plus appropriée, Althabe semble étonnamment s'être plié aux normes d'écriture académiques, qui effaçaient l'auteur. B. Traimond vient malgré cela nous rappeler son anticonformisme. Sceptique, modeste, discret, il ne s'est pas battu, n'a polémique que rarement et de façon très atténuée, ne dénonçait pas

publiquement ses ennemis conceptuels, tout en ayant le sentiment de ne pas être entendu, d'être marginalisé, voire isolé. Cette situation d'isolement ne l'a pourtant conduit ni à rechercher des alliés ni à tenter de constituer des réseaux. Mais aussi réelle soit-elle, cette mise à l'écart d'Althabe ne doit pas faire oublier le grand prestige institutionnel dont il bénéficiait, malgré son refus intime de jouer cette carte. Restant dans le sérail en espérant le transformer de l'intérieur, il a discrètement et inlassablement poursuivi ses principes sans mesurer, sans doute, à quel point sa recherche se trouvait à l'avant-garde de l'anthropologie.

- 7 C'est certainement le grand mérite de cet ouvrage de le rappeler et de nous convier à nous replonger dans l'œuvre d'Althabe. La proximité de pensée entre les deux chercheurs est évidente, tout comme l'admiration du second pour le premier. D'ailleurs, la question de l'écriture, qui constitue la partie la plus critique de l'ouvrage et qui résume le plus gros désaccord subsistant entre les deux anthropologues, souffre d'une démonstration plus obscure que celle des autres expériences. Le lecteur ne peut alors s'empêcher de regretter l'interruption brutale de leurs échanges, dont les prolongements seraient peut-être venus à bout de ces discordances. Cela dit, en suivant un raisonnement passionné recourant à différentes sources pour mettre au jour la réflexivité d'un auteur qui n'a jamais employé le « je » dans ses textes, le lecteur se laisse prendre et emmener dans un cheminement qui n'est pas sans lui rappeler les fondamentaux du métier d'anthropologue, éléments qu'Althabe a contribué à construire malgré une certaine hostilité à son égard, et qui aujourd'hui paraissent évidents, tellement évidents qu'ils tendent souvent à échapper au chercheur sans que celui-ci ne s'en rende compte. En même temps, la relecture du parcours de l'anthropologue décortiqué de façon si précise impose au lecteur un exercice réflexif sur ses propres usages de ces fondamentaux et sur la direction prise aujourd'hui par la discipline. C'est une autre des grandes qualités de ce livre, qui constitue en même temps une occasion de rappeler que si l'œuvre originale de Gérard Althabe s'est construite au fil de terrains variés et que l'étiquette de l'anthropologie urbaine lui fut souvent collée, c'est à un terrain africain qu'il devait ses premiers tâtonnements et élaborations, décisifs pour le cheminement ultérieur de sa pensée et de son œuvre.